

L'équilibre financier, chemin de crête escarpé

Cheminer sur une arête est une expérience enivrante. A leur droite comme à leur gauche, les montagnards découvrent des paysages aussi attirants... qu'ils sont inaccessibles. Car dévier de son chemin reviendrait, d'un côté comme de l'autre, à se jeter dans le vide. Pour progresser vers leur but, les alpinistes n'ont d'autre choix que d'éprouver soigneusement leurs enjambées et leurs prises, de garder confiance en leurs capacités, et de se défier scrupuleusement de tout vertige. La récompense du sommet est à ce prix.

Avec un brin d'ironie, le président du gouvernement vaudois que je suis, doit se dire qu'il est un homme chanceux, lui qui connaît à peu près les mêmes sensations... sans sortir de son bureau. Bien sûr, il faut en retrancher l'ivresse des cimes, et admettre un ressenti purement cérébral. Mais l'appel de gauche et de droite au plongeon est exactement semblable, décuplé même en ce qu'il concerne toute une société, et non un petit groupe de grimpeurs.

Ainsi, il a suffi de cinq exercices comptables positifs, arrivants après quinze (!) années de lourds déficits, d'efforts de maîtrise des charges et de préservation des recettes, pour que d'insondables abîmes idéologiques se rouvrent des deux côtés de l'étroit sentier de l'équilibre budgétaire. Parfaitement opposés et totalement discordants, deux cris symétriques se font écho dans les chroniques d'opinion des journaux. Voici tout juste un mois (*24 heures du 14 avril*) la vice-présidente des Verts vaudois y intimait au canton de jeter dans un gouffre de frais de fonctionnement à peu près tout ce que l'Etat a pu reconstituer de réserves. Ancien député, et UDC de fraîche date, son voisin de colonne réclamait à l'inverse que le même Etat entame un dépouillement fiscal confinant à l'ascèse.

Argumentées avec verve par leurs auteurs, les deux thèses étaient à la lecture aussi séduisantes que ces plaines lointaines contemplées par les ascensionnistes du début de ces lignes. Et se précipiter dans l'une, comme dans l'autre, serait tout aussi suicidaire.

Je tiens à le redire ici aux membres d'un parti qui m'a solidement épaulé dans cette tâche. Ce n'est pas en choisissant l'extrême que le Gouvernement vaudois a réduit de presque 9 milliards à moins de 2,5 milliards la dette du canton, ce n'est pas ainsi qu'il est revenu à ce qui doit être la normale financière : éviter tout déficit. Il y est parvenu en avançant sur son propre chemin de crête, à pas comptés mais obstinés, s'assurant à chacun d'eux d'un salutaire équilibre entre les prestations servies et l'effort contributif demandé à la population. C'est ainsi qu'il a pu en demander un peu moins aux entreprises et aux familles, tout en en donnant un peu plus à la santé, à la formation, à l'encadrement des enfants ou aux infrastructures.

Et c'est comme ça que le gouvernement continuera, en groupe homogène, lié dans son action par un programme de législature qui vaut toutes les cordes de sécurité. Parce qu'il n'y a pas d'autre chemin, et que la récompense de la cohésion sociale et d'une économie cantonale forte est à ce prix.

Pascal Broulis